

# Lausanne, le 8 août 1863

Autor(en): **H.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 37

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176703>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraissant tous les Samedis*

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (*franc de port*) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

**Tarif pour les annonces** : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**Lausanne, le 8 août 1863.**

Le Vaudois est sociable au plus haut point ; il aime à s'amuser, il affectionne la discussion le verre à la main, il chérit l'uniforme, les épaulettes, les galons, voir même les boutons brillants. Avec un caractère pareil, il ne faut donc pas s'étonner du nombre infini de fêtes qui, du printemps à la fin de l'automne, se succèdent presque sans interruption. On accuse le calendrier catholique d'être chargé de fêtes et de jours de chômage : Vaudois, chers compatriotes, soyons vrais, n'en avons-nous pas autant à leur offrir, quoique d'un genre un peu différent. Ceux qui trouvent que plus il y a de fêtes, mieux cela va, m'objecteront d'abord qu'il faut bien entretenir le goût militaire, exercer la jeunesse au maniement des armes, qu'il faut bien enfin que chacun s'amuse quelquefois. La première de ces raisons n'est pas des meilleures, puisque nous avons pour entretenir et développer le goût militaire des écoles de milices, des revues, des camps et des rassemblements aussi souvent qu'autrefois, sinon moitié de plus ; du reste, il arrive aussi que l'esprit de discipline s'altère facilement dans ces fêtes, où l'officier et le soldat ont l'occasion de s'abandonner à une camaraderie qui rend plus difficiles leurs relations au service. Reste le tir au fusil ou à la carabine ; son utilité est incontestable, soit, mais les tireurs peuvent se livrer à cet exercice sans avoir une fête locale pour accessoire obligé. Il existe des tirs cantonaux et fédéraux, où chacun peut entrer en lice et espérer un prix comme preuve, souvenir et récompense de son adresse. Mais, me dira-t-on, enfin, il faut bien que le pauvre peuple s'amuse et qu'il y ait des fêtes pour tout le monde. Hé ! sans doute, mais ne rendez pas un mauvais service en multipliant les occasions et les tentations. Nous le répétons ici, nous sommes trop faciles, trop Gaulois pour le plaisir, et nous avons toujours de bons prétextes (je dis bons comme je dirais mauvais) à mettre en avant pour excuser notre goût pour les réunions, les abbayes, les prix de jeunesse, fêtes de tant de sociétés que nous avons dans le canton, et dont chaque année voit accroître le nombre. Ce n'est pas en vieillard morose, mi-

santhrope ou infirme, que je parle, j'aime aussi le plaisir et les réunions joyeuses, je trouve aussi qu'il est des moments où l'homme qui accomplit bravement sa tâche laborieuse et souvent ingrate, secoue ses soucis et puise dans un plaisir partagé avec les siens de nouvelles forces pour de nouveaux travaux ; oui, cela est bon, mais, pour être plus sûr de l'atteindre, nous dépassons souvent le but. Maintenant surtout que les moyens de communication sont rendus si faciles, il ne se passe pas de semaine qui ne vous offre le choix de plusieurs fêtes, auxquelles vous êtes indirectement conviés. Est-ce peut-être qu'on voit dans cet accroissement de fêtes un accroissement de bien-être et d'aisance dans le pays. Si cette illusion existe, nous ne la partageons pas et nous n'y trouvons aucun indice de prospérité publique, pas plus que nous ne le rencontrons dans le nombre fabuleux d'établissements publics dont nous sommes dotés.

H. R.

### L'humanité à travers les âges.

#### IV.

Entre les pays contemplatifs, qu'on appelle Orient, où la majestueuse grandeur et l'imposant silence du désert appellent à la rêverie ; où le pâtre nomade va d'un oasis à l'autre, vivant du lait de ses troupeaux et du fruit des arbres, étudiant les astres, car dans le désert on voyage, comme sur l'océan, avec le ciel pour protecteur et guide ; entre ces pays-là, dis-je, et l'Occident si actif, si pratique, si laborieux, nous trouvons la Grèce, anneau entre le nord et le sud, entre la pensée et l'action. Le ciel lui a montré les quatre points du globe et lui a dit : instruis-les ! et il y a mis un peuple composé de tous les peuples, une intelligence composée de toutes les intelligences. Il lui a donné un vif désir d'atteindre la vérité, un besoin pressant des satisfactions de l'âme et de l'intelligence. Ce pays, tout déchiqueté, et dont la mer est toute parsemée d'îles, invite à la navigation, appelle tous les peuples à venir dans ses ports chercher la science, les arts, l'amour du vrai et du beau. Artiste de la parole, il ne se con-